



LES VINS DE GRICIGLIANO

À Gricigliano, dans la Villa Martelli, se préparent au sacerdoce les séminaristes de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Située à flanc de colline et exposée plein sud, cette antique bâtisse toscane veille sur un domaine qui compte trois hectares de vignes de Merlot, de Cabernet Sauvignon et de Sauvignon blanc

entourés de plus de mille oliviers. Dès son origine, le séminaire a pris soin d'entretenir et de faire fructifier les terres que la Providence lui a confiées. Taille des vignes, vendanges, vinification et mise en bouteille : le vin de Gricigliano est l'œuvre des séminaristes qui travaillent déjà à la vigne du Seigneur !



Le raisin, pressé au séminaire, nous permet de produire du vin rouge et du vin blanc. À partir de ce dernier nous réalisons un vin d'orange, idéal pour l'apéritif ou le dessert !

Le vin passe ensuite dans des fûts donnés par de grands domaines viticoles, dans la cave du séminaire, et s'améliore d'année en année grâce au travail des cavistes...



LES OLIVES DE GRICIGLIANO

En Toscane les oliviers sont le complément indispensable des vignes... Gricigliano possède plus de mille oliviers. Chaque année, vers le début du mois de novembre, les séminaristes font la cueillette. Cette période est l'occasion pour tous de se détendre dans un bon esprit, mais elle est surtout une mise en pratique de l'esprit bénédictin de notre Institut, représenté par l'*ora et labora* si cher à saint Benoît.

Les jours de cueillette nous apportons les olives au pressoir, où nous restons souvent toute la soirée pour surveiller le déroulement des opérations. L'huile est ensuite rapportée à Gricigliano où nous la mettons en bouteilles pour le régal de nos amis de passage et pour nos maisons. Notre huile est l'une des meilleures de la région selon l'avis des spécialistes.



La communauté après la cueillette.



LE MIEL DE GRICIGLIANO

Quelques séminaristes ont eu l'idée d'installer des ruches au séminaire... Nous en avons trois au début ; maintenant, une dizaine !

Nous en faisons en temps voulu la récolte que nous mettons en pots pour la plus grande joie de tous !

Monsieur le Supérieur a béni nos ruches et leurs abeilles, ces petites bêtes si chères à notre patron saint François de Sales...



DOM CHAUTARD ET CLÉMENTEAU

Dom Chautard nous a livré, au cours de cette conférence de 1931, un magnifique plaidoyer contre la suppression de l'ordre cistercien. Même dans la persécution, il nous faut toujours faire confiance à Dieu, tels des enfants abandonnés à la volonté de leur Père. Quel bel exemple à suivre !

PRÉAMBULE

(...) J'espère que ma parole instruira et édifiera les croyants qui veulent bien m'accorder leur attention. Je dois dire cependant que ce n'est pas eux que j'ai eus surtout en vue lorsque j'ai accepté de donner cette conférence, mais plutôt les incroyants ; j'ai même demandé formellement qu'on y invitât surtout des incroyants. Non que j'aie la prétention de les amener à la foi ; mais pourvu que leur esprit ne soit pas aveuglé par le sectarisme, que leur âme soit capable d'élévation et de noblesse de sentiments, que leur cœur puisse vibrer devant un noble idéal entrevu, j'ai l'assurance de leur faire admirer l'idéal cistercien.

AVEC CLÉMENTEAU

Ce résultat, j'eus jadis le bonheur de l'obtenir en présentant cet idéal à l'illustre incroyant que fut Clémenteau. C'était au lendemain de la loi de 1901 contre les Congrégations. J'avais été chargé par notre Ordre de défendre nos maisons de France dont l'existence était menacée.

Or Clémenteau venait d'être nommé président de la commission du Sénat qui devait nous juger. Je me présentai devant lui avec un mémoire exposant mes arguments et lui exprimai le désir d'être entretenu par la commission sénatoriale. « Ne l'espérez pas, me fit-il, ce n'est pas l'usage.

- Comment ! vous prétendez nous condamner sans nous entendre ? Je puis vous prouver que devant l'Inquisition les accusés ont toujours eu le droit de se défendre. » Je n'eus pas beaucoup à insister :

« Et bien ! soit, dit-il, vous serez entendu. Je ne veux pas être pire que



Dom Jean-Baptiste CHAUTARD

- Naissance à Briançon le 12 mars 1858.
- Entrée à l'abbaye Notre-Dame-d'Aiguebelle le 14 avril 1877.
- Premiers vœux le 8 mai 1879 et vœux solennels le 21 mai 1882.
- Élu abbé de Chambarand en 1897 puis de Sept-Fons en 1899, il contribua au rachat de Cîteaux, abandonnée depuis la Révolution, ainsi qu'à la refondation de nombreuses abbayes cisterciennes.
- Rencontre avec Clémenteau en 1903.
- Mort le 29 septembre 1935.

Torquemada. »

Mais je continuai : « Ce n'est pas tout. Je vous demande de m'indiquer, après avoir lu ce court mémoire, sur quels points vous m'attaquerez devant la commission. Je ne me sens pas de taille à répondre à l'improviste à un homme tel que vous.

- Soit, revenez dans trois jours. »

Trois jours après, je reviens : « Refaites votre mémoire, me dit-il à brûle-pourpoint ; dites bien haut les services que vous avez rendus comme agronomes, surtout en pays de mission et en Algérie ; mais supprimez cette première partie où vous étalez fièrement que vous êtes des moines : c'est inutile et imprudent.

- Pardon, Monsieur le Président ; je ne puis accepter de cacher notre drapeau, ce serait déloyal. Nous ne sommes que secondairement des agriculteurs et des missionnaires ; avant tout nous sommes des moines. Si on veut nous autoriser, il faut que ce soit sans faire abstraction de notre caractère de moines. »

PRÉJUGÉS ANTI-CATHOLIQUES



Georges CLÉMENCEAU

- Naissance le 28 septembre 1841.
- Député et Sénateur à de nombreuses reprises entre 1871 et 1906.
- Nommé président du Conseil de 1906 à 1909, il met fin à la querelle des inventaires.
- Président du Conseil en 1917, il mène une politique belliciste et très intransigente au traité de Versailles.
- Mort le 24 novembre 1929.

Alors commence un persiflage en règle. Dans ce genre, qui aurait pu lutter avec Clémenceau ? Il tourne en ridicule et la vie contemplative, et ces moines célébrant leurs Offices auxquels personne n'assiste ou poursuivant leurs études sans vues d'apostolat. La diatribe, violente et spirituelle à la fois, est hachée par des apostrophes personnelles : « Pourquoi donc vous êtes-vous fait moine et non pas missionnaire ? Je l'aurais compris. Mais moine ! moine ! moine ! » Et l'attaque passionnée reprend de plus belle, splendide par son allure endiablée, pauvre et vulgaire par les arguments employés : rien d'autre que les ragots ordinaires des anticléricaux les plus ignorants, plaisanteries usées, insinuations sans preuves, attaques cent fois repoussées. Je rongerais mon frein, plus fier que jamais d'être moine en voyant que sous ces flots de critiques, il n'y avait que préjugés et ignorance de ce qu'est un vrai moine.

Il me lance soudain une phrase tellement blessante que je me lève : « Monsieur, lui dis-je, c'est vous qui m'avez invité à revenir aujourd'hui.